



BRILL

---

Le nom turc des "Mille Sources" chez Hiuan-tsang

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 2/3 (1930), pp. 189-190

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526923>

Accessed: 03/02/2011 11:18

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

## MÉLANGES.

---

### Le nom turc des “Mille Sources” chez Hiuan-tsang.

Hiuan-tsang mentionne au Turkestan russe, comme résidence d'été du souverain des T'ou-kiue occidentaux, la région de 屏聿 P'ing-yu (\*B'ieng-iuet), dont le nom signifie, selon lui, les “Mille sources”. Depuis Vivien de Saint-Martin, on est parti d'un nom hypothétique soi-disant mongol de Mīng-bulaq (c'est là une forme turque et non mongole) pour la retraduire en un turc osmanli approximatif \*Bīng-göl, qui serait l'original de P'ing-yu. Dans le *T'oung Pao* de 1930 (p. 107), j'ai fait remarquer que *göl* était la prononciation osmanlie de *köl*, “lac”, “étang”, et que, s'il est normal que les T'ou-kiue occidentaux aient dit *bīng* pour “mille” comme les T'ou-kiue septentrionaux de l'Orkhon, il n'était nullement établi qu'ils eussent prononcé *göl* comme le fait l'osmanli, au lieu de *köl*; et cependant l'équivalence phonétique avec P'ing-yue n'était à la rigueur possible qu'avec une prononciation \*Biñ'öl, aboutissement de \*Bīng-göl, mais non avec Bīng-köl. Il restait d'ailleurs toujours que *köl* signifie “lac” ou “étang”, mais non “source”.

Je suis convaincu aujourd'hui qu'on doit renoncer à Mīng-köl ou \*Bīng-göl. Il y a en koïbal un mot *yul*, “ruisseau de montagne”, dont je n'aurais pas osé faire état parce qu'il était isolé et que son sens n'était pas exactement “source”. Mais il m'avait échappé que, dès le XI<sup>e</sup> siècle, Maḥmūd Kāšgarī donne à plusieurs reprises

*yul* (et *yulaq*) au sens de "source" (cf. Brockelmann, *Mitteltürkischer Wortschatz*, 1928, in-8, p. 96). La forme *yul* est exactement celle qui répond à 聿 *yu* (\**züet* vers 500, \**züed* sous les T'ang), et il faut décidément rétablir P'ing-yu en Bing-yul<sup>1</sup>).

P. Pelliot.

### Le prétendu mot "*iascot*" chez Guillaume de Rubrouck.

Pour désigner les lingots d'argent en usage chez les Mongols, Guillaume de Rubrouck emploie sept fois un mot que les manuscrits écrivent *iascot* et dont éditeurs et traducteurs n'ont su que faire<sup>2</sup>).

La solution est cependant évidente. Les lingots d'argent et d'or sont désignés à l'époque mongole, dans les textes persans, sous le nom de *bališ*, qui signifie un "coussin"; c'est là une allusion à la forme de ces lingots. En outre on appelait *bališ čau* (persan *bališ* + chinois 鈔 *tch'ao*) le papier monnaie qui circulait dans l'empire mongol comme substitut de ces lingots. Or des textes turcs de Tourfan, remontant vraisemblablement à l'époque mongole, em-

1) Le mot 聿 *yu* est rare en transcription; l'équivalence certaine obtenue ici aidera peut-être à restituer le nom encore mystérieux de 聿斯 *Yu-sseu*, sur lequel cf. *JA*, 1913, I, 169; Chavannes et moi l'avons alors lu *Yi-sseu*, et le caractère 聿 a aujourd'hui les deux prononciations; mais l'exemple de Bing-yul amène à préférer *yu* dans les transcriptions des T'ang.

2) Cf. Rockhill, *Rubruck*, à l'index et surtout p. 156; Yule et Cordier, *Cathay*<sup>2</sup>, 159; A. Van Den Wyngaert, *Sinica Franciscana*, I [1929], 237 (l'index, s.v. *iascot*, ne renvoie qu'à deux des passages où le mot apparaît réellement dans le livre). Dans le premier passage, un des mss. de Rubruck (le principal d'ailleurs) ajoute, après *iascot*, les mots "*vel cosmos*" (*Sinica Franciscana*, 237). Yule-Cordier et Rockhill ont vu dans ces \**cosmi* (*cosmos* serait l'acc. plur.) le même mot que le *sommo* de Pegolotti (cf. *Cathay*<sup>2</sup>, III, 148), c'est-à-dire le mot bien connu en turc sous les formes *som* et *sum* (cf. le dictionnaire de Radlov) et qui est aujourd'hui la désignation ordinaire du rouble dans le turc de l'Asie Centrale. Il est possible que *som* se dissimule sous le pseudo-acc. plur. *cosmos*, si l'addition du mss. C est bien fondée, et on admettra alors qu'un copiste a altéré en *cosmos* un acc. plur. \**sommos* sous l'influence de *cosmos* qui est la forme prise chez Rubrouck par le mot turc *qimîz* ou *qumîs*, le koumis; mais il n'est pas absolument exclu que les mots "*vel cosmos*" dans le mss. C soient une addition sans valeur.